

CONFERENCE DE CAREME 2016
A LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE LA TREILLE
Mgr Laurent ULRICH, Archevêque de Lille

MISERICORDE ET EGLISE

Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. (MV §2)

1° un mot difficile ?

Que de fois on aura entendu dire que le mot "miséricorde" ne fait pas partie de notre vocabulaire, que ce mot est mal compris ... il y a quelques jours, interviewé par un media grand public, dans la conversation qui précédait l'émission, j'ai laissé volontairement venir le mot de miséricorde, la journaliste m'a dit : oui, mais alors vous l'expliquerez ! Finalement, dans la brève interview, il n'est pas revenu, elle ou moi l'avons évité ...

Le cardinal Kasper l'a fort bien expliqué, dans un beau livre¹ par une constellation d'autres mots bibliques. Je vous épargne les mots hébreux, mais ils viennent quand même. Le premier est essentiel : *Rahamim*, la tendresse, celle de David pour son fils Absalon, révolté contre lui, mais dont la mort le fait tellement pleurer. C'est la tendresse du père qui attend le retour du prodigue. C'est la tendresse qui prend l'homme aux entrailles : *Rehem*, c'est le sein maternel. C'est l'expérience de celui qui se laisse toucher par les émotions qui viennent des autres : leurs peines nous touchent, leurs joies nous touchent, nous nous rendons proches, c'est le baiser au lépreux de St François d'Assise.

Et puis, un autre mot, celui de grâce, ou de pitié : *Hanoun*. C'est la racine du nom : Yohan, que nous traduisons par Jean, Dieu fait grâce. Jean le Baptiste, Jean l'Évangéliste. Deux façons dont Dieu nous fait grâce en eux : l'amour jaloux, la parole forte, voire violente du Baptiste ; et l'amour discret, méditatif, admiratif, affectueux de l'évangéliste, celui qui accueille la mère de Jésus, celui qui est toujours à côté du fougueux Pierre, et de Jacques, dans les moments importants de la vie du Seigneur (la transfiguration, la croix) et de la première Église, par exemple devant le sanhédrin quand ils sont jugés pour avoir fait du bien à un infirme.

S'ajoute le mot de bienveillante fidélité, *Hesed*. La fidélité, c'est celle de Dieu, c'est sa bienveillance permanente à notre égard qui appelle la nôtre en retour : les *hassidim*, ce sont

¹ W. Kasper, *La miséricorde*, EDB 2015, p.50. Voir aussi Ph. Barbarin, dans Documents Épiscopat, 2015-11, p. 39-41.

les justes et les fidèles. Et les fidèles c'est le beau mot par lequel on désigne encore les croyants.

On peut en ajouter un quatrième : le *Rav* ou le *Rab*. Pas difficile à comprendre, le mot existe tel quel en français, à travers la langue arabe : le *rab*, c'est le surplus, le bonus, ce qui se rajoute, ce qu'on peut obtenir en plus.

La tendresse, la grâce et la bienveillance permanente, la fidélité, et le surplus : voici quatre façons de parler de la miséricorde de Dieu. Ces 4 mots se trouvent dans ce verset du livre de l'Exode (34,6) : "*Le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer ...*" Il pardonne, sans oublier.

Ce sont tous des mots qui disent la beauté, la joie, le bonheur qui se partage à cause du don de Dieu. Ce n'est pas un concept étriqué, fermé, abstrait. Il ne s'agit pas d'une autre façon, moins étroite, d'exercer la justice considérée comme trop rigoureuse : comme la grâce du souverain ou du chef d'État qui vient adoucir ou corriger le jugement de justice. Non, c'est l'expérience que dans la foi, dans la relation avec Dieu, tout est don, inattendu, non mérité, gratuit. "**C'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre.**" (§2) Façon de comprendre que la justice de Dieu, c'est un projet de transformation, d'accomplissement de toute l'humanité qui se réalise grâce à sa miséricorde. Il n'y a pas une justice rigoureuse que la miséricorde adoucirait, mais une volonté juste d'amener tous les hommes à Lui grâce à sa miséricorde.

2° une opportunité à saisir.

Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu! Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous. (§5)

Souligner ceci, c'est dire que la miséricorde est bien nécessaire dans le temps présent. François rappelle que lorsque Saint Jean Paul II a publié en 1980 sa deuxième encyclique sur "Dieu riche en miséricorde", cela a été une grande surprise : on ne comprenait pas pourquoi ce thème pouvait avoir de l'importance. Les premiers chocs pétroliers venaient d'atteindre les économies du monde et allaient engendrer les successions de crises que nous avons connues depuis, la révolution islamique venait de s'installer en Iran et bientôt ce serait la longue guerre avec l'Irak qui déstabiliserait le Moyen et le Proche Orient pour longtemps, l'URSS venait de s'engager en Afghanistan, les révoltes derrière le Rideau de fer n'allaient plus tarder à hâter la fin d'un empire, et pour commencer un attentat contre lui-même, quelques mois plus tard. Et

le Pape parlait de la miséricorde de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il percevait que les tentations humaines se révélèrent de plus en plus dominatrices, et que les sciences et les techniques faisaient rêver les puissants de très grands moyens de domination des peuples, d'asservissement économique et politique. Et c'est cela qui rend la vie des hommes si dure, si remplie de tensions insupportables, si stressante de sorte qu'on n'est plus dans la joie, dans la paix possible, dans la justice, dans une certaine égalité de ressources, de moyens et d'espoirs entre les hommes. Alors il faut annoncer la miséricorde, il faut annoncer la douceur, la tendresse, le don gratuit de la vie pour tous, le surplus d'amour qui se distille : c'est ce don de Dieu qui permet à des hommes et des femmes d'être remplis d'énergie pour aimer, pour pacifier, pour faire grandir, pour rassurer, pour soigner, pour adoucir.

Donc parler de la miséricorde de Dieu, c'est annoncer aux hommes de ce temps que l'amour de Dieu ne cesse jamais de vouloir s'approcher d'eux et veut nourrir en eux de vrais projets de paix. Les œuvres de miséricorde dont nous parlerons tout à l'heure, c'est ce que Dieu nous donne de faire pour installer cette tendresse au milieu de nous. La miséricorde ne se situe pas dans un monde irréel, elle est un vrai remède dans un monde trop dur. Je n'ai pas besoin de faire la description du monde actuel, si dur lui aussi. Ce que j'ai évoqué des années 80 du siècle dernier nous rappelle simplement que ce que nous vivons aujourd'hui et qui nous terrifie était déjà là sous d'autres formes, dans d'autres circonstances. Quand j'ai entendu dire que le Pape annonçait une année de la miséricorde, j'avoue avoir sauté d'une joie profonde et très intérieure, je me suis dit : vraiment, c'est une inspiration de Dieu qui habite notre Pape, notre époque en a vraiment besoin !

3° contempler le mystère de la miséricorde divine et en vivre.

Aussi il faut que la miséricorde ne soit pas seulement pour nous un sujet de commentaires, d'études, de réflexions partagées en groupes, de discussions interminables. Heureusement le texte du Pape est court, c'est un texte d'action, c'est un texte qui entraîne à agir, à entrer en mouvement. C'est vraiment une exhortation. D'abord à entrer en prière, méditation, contemplation ("*Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde*" §2) qui n'est jamais une évasion hors du réel, mais une entrée dans le dynamisme de Dieu lui-même. Quand on contemple Dieu à l'œuvre, alors on désire se mettre à l'œuvre avec Lui. Et donc ensuite à entrer en action précise, concrète, avec les autres, pour le service de tous, et afin de contrer ce qui blesse, asservit, fait naître des tensions, suscite les conflits et les guerres, entretient les injustices. Est-ce que c'est un combat perdu d'avance ? Je voudrais ici donner un exemple : voyez comment le développement de tout ce qui sort les personnes handicapées des cercles où elles étaient naguère encore confinées, pour leur permettre de

vivre au milieu des autres, et de les considérer comme des personnes, voyez comment ce développement a changé notre regard, a adouci bien des relations, a décroisé bien des milieux sociaux : n'est-ce pas tendresse, et miséricorde qui se révèlent ici ?

Si nous contemplons la miséricorde de Dieu qui vient jusqu'à nous, c'est pour être entraînés dans la joie d'une action qui nous touche, qui nous transforme, qui ne nous permet plus de croire à la fatalité des injustices et des duretés de la vie sociale ... Cela doit conduire à des décisions dans la vie personnelle de chacun de nous et de notre Église.

4• deux paraboles.

Contemplons à l'invitation du Pape, **la parabole de l'enfant prodigue.**² Il ne la cite qu'une fois et y fait allusion une autre fois à propos du ministère des confesseurs. Il insiste sur le regard du père qui attend, sur cette attente inquiète mais aussi remplie de joie : si le fils revenait, alors quel bonheur ce serait ! La première dimension de la miséricorde, c'est la joie qui habite le père, c'est la joie qu'elle transmet ... Mais nous pouvons continuer à méditer et contempler. Ce qui frappe aussi, c'est la mémoire qui se transmet de la miséricorde du père : le fils cadet sait bien que s'il revient il peut compter sur la bonté, la tendresse incroyable de son père. Ce père sera tellement ému qu'il accueillera le fils, il ne le renverra pas. Il faudra une parole échangée entre eux : le fils dira qu'il a péché, le père dira d'entrer. Et l'accueil est encore plus merveilleux que ce que le fils attendait ... Au fond, ce n'est pas la nature qui rappelle le fils à son père, ce n'est pas la nature qui est miséricordieuse, ce n'est pas l'appel du ventre, c'est le père lui-même. La preuve, c'est que le père sortira aussi pour accueillir le fils aîné qui est révolté contre cet accueil du prodigue. C'est la parole du père qui donne au fils aîné la possibilité de lire autrement la réalité blessante qu'il vit à ce moment. Le fils aîné dit quelque chose de vrai, mais le père lui ouvre la porte d'une autre perception, miséricordieuse : la franchira-t-il ?

On peut avoir l'impression que l'aîné n'entrera pas, qu'il va se butter contre son père et contre son frère ; mais on n'y croit pas, la parole et la patience du père devraient y arriver aussi. Dans les deux cas, c'est la parole du père qui s'est rapproché de ses fils qui, eux, s'étaient éloignés, c'est cette parole qui les fait revenir. Il faut une parole, il faut une annonce, il faudra bien des relais, des annonciateurs de la bonne nouvelle, des témoins, des ministres certainement. Ici vient l'Église, son expérience, son signe, sa vocation.

La parabole du Bon samaritain. Dieu, croyons-nous, est toujours en mouvement et en direction de l'homme, pour le rejoindre et le tenir par la main. Comme le fait le Bon

² Luc 15, 11-32.

samaritain³, sur la route qui descend de Jérusalem à Jéricho. Cette route figure la descente de l'homme qui s'éloigne de son Seigneur et s'enfonce dans l'autosuffisance, l'oubli des autres et de Dieu. Le Christ, bon samaritain, vient relever, prendre soin, et confier le blessé à son frère, l'aubergiste.

La miséricorde, c'est alors le témoignage rendu à la puissance même du Christ qui ne renonce jamais à aller au plus près des hommes blessés.

5° dans la vie de l'Église.

L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'esprit de tous. (§12)

Nous voici donc parvenus au seuil de la vie de l'Église. Lisons le n°10 de la bulle d'indiction (lettre d'annonce) de l'année jubilaire :

La miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. Dans son action pastorale, tout devrait être enveloppé de la tendresse par laquelle on s'adresse aux croyants. Dans son annonce et le témoignage qu'elle donne face au monde, rien ne peut être privé de miséricorde. La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion. L'Église « vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde ». Peut-être avons-nous parfois oublié de montrer et de vivre le chemin de la miséricorde. D'une part, la tentation d'exiger toujours et seulement la justice a fait oublier qu'elle n'est qu'un premier pas, nécessaire et indispensable, mais l'Église doit aller au-delà pour atteindre un but plus haut et plus significatif. D'autre part, il est triste de voir combien l'expérience du pardon est toujours plus rare dans notre culture. Même le mot semble parfois disparaître. Sans le témoignage du pardon, il n'y a qu'une vie inféconde et stérile, comme si l'on vivait dans un désert. Le temps est venu pour l'Église de retrouver la joyeuse annonce du pardon. Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance.

Plusieurs enseignements découlent de ce paragraphe si important. Le **pilier**, d'abord : cela veut dire que lorsqu'on l'oublie, qu'on l'enfouit sous les constructions et les structures, on peut toujours le retrouver, et même parfois il se redécouvre tout seul. Dans les moments de terreur où les hommes oublient la fraternité, ressortent des exemples lumineux de l'attention miséricordieuse : saint Maximilien Kolbe dans un camp de concentration nazi, ou Geneviève De Gaulle-Anthonioz, Edmond Michelet. Dans les moments de forte domination de l'Église,

³ Luc 10, 30-37.

alliée au pouvoir politique, apparaissent St François d'Assise, St Vincent de Paul. Dans les grandes détresses de la pauvreté engendrée par des systèmes économiques, surviennent les Teresa de Calcutta et Emmanuelle du Caire !

Ensuite, la **crédibilité** du témoignage et de l'action pastorale passe par la tendresse et la miséricorde. Ceci est une exigence qui n'est pas toujours facile à réaliser : dans le drame actuel des réfugiés, dans la situation de rejet des Roms, l'Église n'est-elle pas engagée réellement par ses associations caritatives, par ses congrégations religieuses, par ses paroisses qui accueillent, par ses familles qui mettent à disposition des maisons, des locaux, de l'aide médicale ou administrative ? Beaucoup de diacres ne sont-ils pas engagés dans ces actions ? Même s'il y a au milieu de nos communautés des attitudes prudentes, et même parfois de l'indifférence ou de la peur qui engendrent des refus, la parole et la responsabilité de l'Église se trouvent engagées. Il ne s'agit pas d'attendre que les questions difficiles (et elles le sont) soient réglées au niveau politique et international, il s'agit simplement de donner le témoignage que toutes ces personnes et ces groupes en déshérence, ces familles souvent, ne peuvent pas être laissées à l'abandon. Elles sont là, et c'est la raison d'agir en leur faveur. L'accueil des réfugiés, c'est un exercice de la miséricorde.

Il nous faut parfois insister fort pour faire comprendre ce point de vue. Sans nous mettre à juger, à condamner ceux qui ne peuvent pas aller sur ce chemin, notamment parce qu'ils en ont peur ; mais sans nous lasser de le proposer, de l'expliquer, de le mettre en œuvre.

Cette compassion n'est pas le seul fait de l'Église, et des chrétiens : nous rencontrons là tant de personnes généreuses, actives, capables d'affronter les difficultés et les oppositions en faveur des plus précaires, isolés et rejetés. Et nous savons aussi que ces générosités sont parfois le fait de personnes par ailleurs très éloignées de l'Église, voire opposées à l'Église ! Nouvelle occasion de vivre la miséricorde, la bienveillance à leur égard aussi, et de cheminer avec elles. La miséricorde ne se manifeste pas seulement à l'occasion du péché et du pardon, mais aussi lors de l'épreuve.

Puis-je donner un autre exemple qui relève surtout de l'accueil bienveillant, du visage miséricordieux du Seigneur que nous pouvons refléter dans nos églises paroissiales ? Il s'agit de l'accueil des familles en deuil : on les reçoit, ou on va à la maison pour faire connaissance avec des personnes qui ne fréquentent pas toujours les assemblées dominicales, et en général, ces familles sont touchées des ces attentions, et de la qualité des célébrations. Et puis, on invite les familles en deuil à venir à la messe du dimanche qui suit ; mais juste après, est-ce qu'il n'arrive pas qu'on les oublie, et qu'on ne se préoccupe pas de savoir si quelqu'un

retournera les voir ? Je ne dis pas que ce soit facile dans l'emploi du temps, mais ne faut-il pas se poser la question ? Que la miséricorde nous sauve de l'indifférence et de l'oubli !

6• *L'Église et la famille.*

Aller au-delà de la justice, c'est une autre dimension. Certes, il faut qu'il y ait la justice ! Il ne s'agit pas d'excuser, de laisser faire sans vérité : la justice sans la miséricorde est cruelle, la miséricorde sans la justice est un laisser-aller, disait St Thomas d'Aquin.⁴ Et les deux ensemble, c'est difficile à percevoir ! Il me semble que le synode sur *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et le monde contemporain* ouvre une porte dans ce sens. Les deux enquêtes ordonnées par le Pape en 2013 et en 2014 et diffusées au niveau mondial ont été le signal d'une prise en compte des situations diverses vécues par les familles dans tous les pays du monde, et surtout les réponses parvenues par les conférences épiscopales jusqu'à Rome ont été nombreuses, lues et écoutées : dans le texte final on peut en trouver parfaitement l'écho. Les deux assemblées d'octobre 2014 et d'octobre 2015 ont été des moments de fort dialogue, d'écoute mutuelle, et d'avancée ensemble des évêques du monde entier. Non sans divergences clairement exposées et perçues dans le monde. Ce n'était cependant pas un affrontement de deux blocs, comme on l'a parfois traduit et rapporté.

L'enjeu ce n'était pas la bonne entente des évêques ! C'était la vraie connaissance des réalités vécues, et la possibilité d'annoncer l'évangile d'une façon **crédible**, c'est-à-dire qui tienne compte de la réalité et n'oublie pas les exigences de l'amour. Enfin, les trois parties du texte final de ce synode, qu'on peut déjà lire si l'on veut en attendant le texte du Pape qui doit venir, montrent cette attention que je crois marquée par la miséricorde : 1° l'Église à l'écoute de la famille ; 2° la famille dans le plan de Dieu ; 3° la mission de la famille. D'abord regarder ce qui se passe et considérer que ce sont des défis à relever pour une annonce vraie de l'évangile dans notre temps ; ensuite se souvenir que Dieu a le désir d'aimer et de faire aimer tout homme dans toutes les situations où il se trouve (et il y a notamment un paragraphe magnifique sur Jésus et la famille - 41) ; enfin examiner les difficultés auxquelles les familles et les pasteurs sont confrontés pour montrer et annoncer l'amour fidèle de Dieu. D'une part, l'Église ne renonce pas à annoncer la fidélité indéracinable, dite indissoluble, de Dieu, et "elle continue de faire du mariage religieux unique le signe privilégié de cet amour qui ne se reprend pas", amour irrévocable. (*ma lettre pastorale aux couples, février 2016*). D'autre part, "la logique de l'intégration" dans l'Église des personnes qui ne sont pas en situation dite

⁴ Voir W. Kasper, *ouvrage cité*, p.145, et 174, au sujet de "l'épikie", ou principe d'équité adapté à des cas précis.

régulière doit prévaloir. Dans la vie pastorale, il nous est demandé de pratiquer l'accueil des personnes hors norme.

La logique d'intégration ne veut pas dire que toutes les situations se valent, mais que l'on ne peut pas tenir au dehors des personnes qui veulent avancer avec le Christ, qui se savent aimées de Lui, qui acceptent de faire un chemin. Il existe un effort de discernement des voies qu'empruntera un tel chemin. C'est un travail qui ne se fait que dans le dialogue, dans le désir de l'accueil et de l'écoute mutuelle, dans la bienveillante attention, toutes caractéristiques de ce que nous avons appelé miséricorde. Il s'agit de donner les moyens de vivre une transformation intérieure, une construction, une renaissance parfois : ce sont des mots que je lis dans des lettres que je reçois, notamment à l'occasion des demandes de baptême ou de confirmation d'adultes.

7° vivre le pardon.

Enfin, le pardon. Il s'agit de le vivre dans l'Église en le recevant de Dieu ; il s'agit d'en témoigner au delà des frontières de l'Église ; il s'agit de l'accueillir chacun en soi.

Nous ne sommes certes plus au temps des grandes querelles idéologiques qui ont marqué la vie de l'Église au cours du 20^{ème} siècle : l'action catholique, les paroisses, l'enseignement catholique, les scoutismes, la réforme liturgique et la mise en œuvre de Vatican II ou le surgissement du renouveau charismatique ont indéniablement nourri des affrontements qui ont laissé des traces durables et des incompréhensions. Est-ce que cela s'est apaisé faute de combattants, ou bien est-ce que l'on reconnu ses torts dans l'affrontement, même si l'affrontement avait ses justifications ? Il existe encore des causes de querelles aujourd'hui, et des dissensions dans la vie de notre Église, c'est une évidence, et la vie d'une société comme la nôtre ne peut pas les éviter. La question est celle-ci : sommes-nous capables de renoncer aux jugements hâtifs sur les autres auxquels nous sommes opposés en pensée ? Sommes-nous prêts à considérer la part de vérité qui se trouve dans les raisons de ceux qui ne pensent pas comme nous ? Le grand Pascal disait : "à la fin de chaque vérité, il faut dire que l'on se souvient de la vérité opposée." Et St Ignace de Loyola, cité dans le catéchisme de l'Église catholique : "Tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition (= *accueillir les pensées, les paroles ou les actions*) du prochain plutôt qu'à la condamner ..." ⁵

Mais je fais référence aussi à une expérience que font ceux qui accompagnent des catéchumènes : il y a un déclic lorsque ceux-ci se rendent compte qu'il y a des pardons à donner et à recevoir. Dans la préparation au mariage, c'est aussi une étape importante de

⁵ Pascal, *Pensées*, Lafuma n°576 (ou Brunshvicg, n°567) ; *Catéchisme de l'Église catholique*, article 2478 : St Ignace, *Exercices*, n°22.

découvrir que l'on ne pourra pas passer une vie entière ensemble sans avoir à se pardonner : ce n'est pas le régime des concessions mutuelles, c'est la découverte que chacun, par inattention, par oubli de l'autre, a pu le blesser profondément, et le manque d'écoute, l'absence de dialogue ont prolongé cette situation trop longtemps. Il est temps de demander et de donner le pardon mutuel. En fin de vie, on assiste aussi à des pardons échangés qui ouvrent au grand passage, et l'on comprend alors que c'est la vérité que le Seigneur lui-même donne la grâce d'accueillir.

8° conflits de personnes et de pouvoirs.

Et je ne parle même pas des conflits entre personnes, des rivalités de pouvoir, au sein de la vie de l'Église, des paroisses : cherchons l'apaisement et le développement de toutes les énergies au service de la mission.

Au synode provincial, je l'ai dit plus d'une fois : **Regardons avec lucidité ce que nous vivons : des jalousies et des mesquineries, ou des conflits de pouvoir souvent paralysent l'action apostolique. (...) Est-ce que les communautés chrétiennes ne cherchent pas à vivre dans la communion ? N'ont-elles pas d'abord à montrer un visage d'acceptation mutuelle et de construction commune ?**⁶

Et pour cela nous avons suggéré, parmi nos 6 innovations du synode provincial, l'existence d'un service ou d'un ministère de la médiation dans l'Église, mis en place à l'occasion de situations de conflits.

Ce que nous pourrions vivre dans l'Église, dans nos mouvements et associations, dans nos paroisses devrait aussi inspirer nos pratiques dans la vie sociale et politique, dans la vie associative. D'une part, il est souvent préférable de laisser s'exprimer et ne pas se diviser dès que survient une divergence. Ce que St Ignace appelle : sauver la proposition du prochain ! Et puis, chercher la réconciliation entre les personnes engagées différemment. Après les élections, rechercher la reprise de relations entre des adversaires de campagne électorale, ce n'est pas simple, mais probablement bien nécessaire, autour de ce que chacun a cherché pour le bien commun.

9° l'unité des chrétiens, le dialogue interreligieux.

Ceci s'applique de façon spéciale à la recherche de l'unité des chrétiens et au dialogue interreligieux. En effet, l'histoire du monde et de l'Église est parsemée de conflits liés à l'intransigeance religieuse. C'est vrai que ce sont des pouvoirs politiques qui instrumentalisent les religions. On a bien raison de dire que ce sont des déviations des religions qui sont la cause

⁶ Synode provincial Lille-Arras-Cambrai, article 33.

de beaucoup de guerres et qu'au contraire, toutes les religions offrent des discours de paix. Oui, mais il est vrai de reconnaître que les hommes de religion, dont les chrétiens ne sont pas exempts, ont été et sont encore auteurs de troubles. Aussi le dialogue interreligieux dont le concile Vatican II s'est fait le chantre devient-il une nécessité pour corriger ces effets des violences nées des religions. Et pour que ce dialogue puisse s'amorcer il faut bien se tenir dans cette attitude de l'écoute bienveillante, et de la parole vraie, calme et mesurée, reconnaissant à chacun la vérité de son adhésion religieuse. Cela aussi nous voulons le vivre dans les relations entre les Églises chrétiennes, cela avance un peu, on se familiarise davantage les uns les autres, mais tout n'est pas aplani encore, voyez les interprétations diverses de la rencontre du pape avec le patriarche de Moscou à La Havane, il y a quelques jours.

10• le pardon sacramentel et la pastorale.

Alors il nous faut retrouver les voies d'une pastorale du pardon et de la réconciliation. Il y a une cinquantaine d'années, la pratique du sacrement de la confession, la pénitence et la réconciliation, a subi une chute aussi subite qu'imprévue. Et aujourd'hui, un certain nombre de jeunes découvrent ce sacrement avec étonnement et joie. Joie de pouvoir dire à quelqu'un des choses qui pèsent. L'aveu et la confiance se retrouvent valorisés ; à ne pas confondre ! Raconter sa vie et ses difficultés, ce peut être un soulagement ; mais dire : en telle occasion, je sais que j'ai mal fait, et percevoir qu'en cet aveu le visage miséricordieux du Père se révèle et se confirme par le pardon qui sera annoncé par le prêtre, c'est comme un renouveau que nous vivons. C'est une expérience vécue aussi par les aumôniers laïcs des hôpitaux : que peut-on faire quand on reçoit un aveu lourd et qu'on n'est pas un prêtre qui puisse absoudre ? écouter, marquer l'importance de l'aveu, inviter à prier ensemble, envoyer ensuite vers un prêtre si c'est encore possible ... Le pape François a donné à tous les confesseurs, pendant l'année du jubilé, la faculté de remettre les peines prévues dans le cas de l'aveu d'avortement, alors qu'il fallait recourir, entre l'aveu et l'absolution, à l'autorisation de l'évêque. En réalité, beaucoup d'évêques, dont je suis depuis 15 ans, avaient donné cette possibilité, en vertu de leur pouvoir dans leur diocèse. En effet, la douleur d'avoir commis ce crime retentit si longtemps dans la vie d'une personne que le fait de l'avouer est un soulagement que l'on ne peut pas restreindre par le retard à donner l'absolution. Cela aussi est une transformation du visage de la miséricorde donné par l'Église.

On a vu se développer des journées du pardon avec plusieurs possibilités de le vivre, y compris hors du sacrement par un dialogue avec un accompagnateur spirituel qui ne soit pas

forcément un prêtre ; des liturgies de la parole, des échanges personnels avec un prêtre, qui ne soit d'ailleurs pas forcément votre curé ou le prêtre que vous connaissez le mieux ...

11° les œuvres de miséricorde.

Enfin, regardons les œuvres de miséricorde (*MV §15*) : que faisons-nous dans ces domaines ?

Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades (tant d'associations s'y dévouent), visiter les prisonniers (les aumôneries de prison), ensevelir les morts (voir la pastorale des funérailles, dont j'ai parlé plus haut). Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses (ce que le pape François appelle "l'apostolat de l'oreille"), supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts (ce que nous pratiquons par les intentions de messe).

Toutes ces œuvres sont naturellement nécessaires dans le monde d'aujourd'hui, et nous les pratiquons, chacun peu ou prou. Le carême avance et il ne s'agit pas de trouver parmi elles un effort de carême qui serait passager, mais une manière d'être qui pourrait redevenir permanente en nous, et au milieu de l'Église.

12° Marie, mère de miséricorde.

L'évangile nous la présente comme un don de la miséricorde de Dieu : Magnificat : "Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse ... Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent."

Et à la fin de l'évangile, après toutes les épreuves qu'elle a subies, la voici présentée comme la mère de ceux qui font confiance au Seigneur, en adoptant Jean qui la prend désormais comme faisant partie de l'annonce de la miséricorde. Nous l'appelons mère de l'Église et mère des vivants.

Pour Luther, elle était le modèle du "tout par grâce". Selon les hymnes traditionnelles, nous chantons : "sous l'abri de ta miséricorde"; il s'agit de la miséricorde divine qu'elle accueille. Elle ne remplace pas le Christ dans son œuvre unique de salut de tous, mais elle s'y associe complètement : "elle vit entièrement de la miséricorde divine révélée en Jésus-Christ, elle la fait connaître et en témoigne."⁷ Sa prière, son intercession est le modèle de celle de tout chrétien.

⁷ W. Kasper, *ouvrage cité*, p. 210.

Conclusion

En tout cela, on aura bien compris que ce qui importe, ce n'est pas seulement d'apporter du soulagement dans des relations humaines souvent tendues, ce n'est pas seulement de pratiquer le pardon des offenses entre nous, ce n'est pas uniquement – ce qui est déjà beaucoup – recevoir un pardon personnel pour des péchés personnels, mais c'est de donner le témoignage que c'est le Christ lui-même qui se révèle au cœur de nos conflits, de nos faiblesses et des blessures que nous nous infligeons à nous-mêmes et à nos frères. C'est la charité du Christ qui se révèle : à travers ce que je fais pour les autres, Dieu me transforme, me change le cœur et lui donne de devenir un signe pour les autres, et membre d'une Église qui vit pour les autres.

Le thème des prochaines JMJ à Cracovie a été évidemment donné par le Pape : ***heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde***. Exactement, cela veut dire : le visage de Dieu miséricordieux leur sera révélé. Qu'il en soit ainsi pour chacun de nous et pour ceux qui ont l'occasion de rencontrer l'Église.